L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 22 FEVRIER 1847.

IMPRIME ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE,
No. 31, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 22 FEVRIER 1847.

☞ Ce jour étant l'anniversaire de la naissance de Washington, l'*Abeille* ne paraîtra point demain, afin de laisser à ceux qui contribuent à la rédaction ou à la composition de ce journal, la satisfaction de célébrer pleinement cette solennité nationale.

BULLETIN

M. Calhoun vient de faire au Sénat des Etats-Unis une démonstration plus significative encore que la première. Attaqué directement par M. Turney, sénateur du Tennessee, il s'est exprimé sur la guerre et sur la conduite de l'Exécutif avec une franchise qui n'aura pas du être des plus agréables à la "Maison Blanche." Il a blâmé ouvertement la manière dont la guerre a été entamée : la responsabilité tout entière de la rupture des hostilités doit retomber sur le Président, c'est ce magistrat qui a voulu une guerre que l'on pouvait éviter. M. Calhoun aurait tout fait pour l'empêcher de se lancer dans cette entreprise, s'il eut été prévenu à temps; il l'aurait arrêté plus tard, s'il n'avait pas eu les mains liées par la question d'Orégon. Malgré l'insuffisance des comptes-rendus que nous trouvons dans les journaux de Washington et de Baltimore, on sent combien M. Calhoun a dû être beau et puissant dans cette profession de foi qui lui a été dictée par le gouverneur indépendant que lui causent de misérables attaques personnelles. Il avait déjà porté un coup terrible à l'administration par son discours contre la guerre offensive, cette dernière attente sera plus sensible encore, si non plus efficace. Mais quoiqu'il arrive, l'attitude de M. Calhoun se dessine de jour en jour plus nettement; et chaque jour aussi l'illustre carolinien grandit aux yeux de ceux qui le savent avec intérêt et qui reconnaissent que, si tant sa belle déclaration, sa conduite est toujours dirigée par le sentiment du devoir et par l'intérêt de la patrie.

Lundi dernier, cette scène si pleine d'émotion, nous arrive de Washington, nous recevons du théâtre de la guerre des renseignements plus favorables, qu'on ne pouvait espérer : les volontaires partis à bord de *l'Indiana* et naufragés au sud de la barre de Tampico, ont échappé presque miraculeusement aux Mexicains dont on les croyait déjà prisonniers. Ils ont employé avec une merveilleuse présence d'esprit un stratagème qui autant suffi à sauver dans Tite, Live ou dans Xénophon un général de l'antiquité. Ils sont maintenant sains et sauf à Tampico, heureux de n'être sauvés, heureux sans doute aussi d'avoir joué un nuse bon tour aux Mexicains. L'année d'invasion est dans un état satisfaisant des plus satisfaisants. Son aideau est l'opportunité même, et nos soldats n'aspirent qu'à marcher contre quelque ville importante du Mexique, contre Vera Cruz par exemple, ou à défaut contre Tuspan qui est sur le chemin.

Les nouvelles d'Europe n'ont point de caractère significatif. Trois parlements s'ouvrent, trois s'ouvrent prochainement des discours, voilà à peu près tout. Seulement on peut remarquer avec quelque satisfaction que tout le bruit fait à propos de l'Espagne et des mariages espagnols commence à s'apaiser. La Prusse, l'Autriche, France et Angleterre ont bien cette conscription, ou se bordé peut être, mais en dessous, en dessous seulement, Rome et Rio, rien aujourd'hui pas moins que leurs gouvernements n'excitent d'accord sur diverses questions. Le Portugal pas moins, tout s'en fait, et la petite guerre d'agrément survenue récemment, ne tera peut-être que resserrer.

☞ La mer a restainé hier, mais elle est loin de nous avoir apporté tout ce que nous espérions. Toutefois nous sommes en mesure de compléter à l'aide des dernières dépêches du Navy Dept. les sommaires de nouvelles que nous avons donnés ultérieurement.

Armée d'occupation. Mexique.

Extraits du Journal de l'Abeille

Tampico. Les nouvelles que nous arrivent de Tampico par ces trois *Wm Bryant* et *Cayuga*, sont de la nature la plus heureuse; elles nous annoncent que les volontaires, naufragés de *l'Indiana*, sont arrivés sains et saufs à Tampico, et qu'on en seulement n'ont pu suivre leurs camarades et sont restés en arrière. Voici du reste comment on raconte les événements qui ont eu un naufrage de *l'Indiana*

Les volontaires étaient parvenus de la marine à gagner le rivage vision de rendroit où l'Indiana s'est perdu, et ils s'y étaient campés tant bien que mal. Dans la journée, ils reçurent la visite d'un certain nombre de Mexicains paysans, pecheurs, &c., qui semblaient les plaindre beaucoup et leur faisaient de belles offres de service. Il est probable toutefois que ce n'étaient que des espions qui venaient examiner la situation et le nombre afin d'en rendre compte aux autorités militaires de Tuspan. Dans l'après-midi, un parlementaire Mexicain se présenta de la part du général Cos, commandant de Tuspan, et demanda aux volontaires de se rendre immédiatement et sans condition. A cet ordre ces volontaires étaient entourés de toutes parts par de nombreux détachements qui leur coupaient toute retraite, le général Cos avait, dit-il, sous ses ordres, plus de deux mille hommes dont les trois quarts étaient des réguliers. Le colonel de Russy qui commandait les volontaires, envoya sa réponse au général Cos qui, immédiatement du lieutenant Ozier, et le Mexicain, après quelques minutes de réflexion, s'en alla en disant aux Américains jusqu'au lendemain matin à 10 heures, pour avoir sa réponse définitive.

Les volontaires prolonent habilement de cedelai, et mirent en pratique un vieux stratagème qui eut toujours lieu. Ils allumèrent le soir leurs feux comme à ordinaire, et quand qu'ils les avaient se retirant en se préparant au combat lui-même, abdiquant sans bruit, n'empêchant aller de marcher plus vite, que ce qui leur était rigoureusement indispensable. Ils firent la nuit de route, et au bout de vingt-quatre heures de se trouvaient à trente cinq milles de leur point de départ, sans avoir rencontré le moindre détachement mexicain. Le général Cos dit avec assez surpris quand il trouva le matin par les prisonniers qu'il comptait faire, avant dispersé.

Ce collecter avait du reste avec lui environ un millier d'hommes qui étaient venus de Tuspan, et pour la voie de terre, soit par celle de mer, et qui étaient assez bien armés pour faire un mauvais parti à nos volontaires, s'ils n'avaient pas eu l'espoir de s'échapper. Leur conduite en cette circonstance est d'autant plus justifiable qu'ils étaient presque sans armes la plupart de leurs fusils étaient au fond de la mer, et le peu qui en avait sauvés, étaient hors d'état de servir. Pour eux combattre, c'était se faire inhalablement massacrer. Ils ont mille fois mieux fait de se tenir pour de meilleures occasions.

Du reste, ainsi que nous l'apprennent les dernières correspondances, le général Patterson qui commande à Tampico, n'avait pas perdu de temps pour envoyer des secours de tout genre aux volontaires qui, par leur adresse ont su s'en passer. L'arrivée des volontaires a causé dans la ville une vive satisfaction, et le fait est qu'on doit se féliciter sincèrement du bonheur avec lequel on s'en tire d'une position que l'on regardait comme presque désespérée.

Le général Scott n'était pas encore arrivé à Tampico, au départ du *Cayuga*, mais on l'attendait d'heure en heure.

L'état sanitaire des troupes est beaucoup plus satisfaisant qu'on ne l'avait dit dans ces derniers temps le nombre des malades avait été singulièrement exagéré, et l'effectif des corps n'a été que fort peu diminué par les maladies. On porte à 7000 hommes le chiffre des troupes réunies à Tampico; elles sont impatientes d'entrer en campagne, mais elles ignorent complètement sur quel point on portera leurs efforts. On pense toujours avec généralement que Vera-Cruz est le but auquel on vise, mais pour y arriver de Tampico, on est forcé de passer devant Tuspan, et cette place est assez forte et assez bien garder pour qu'on ne songe pas à s'en assurer avant d'aller plus loin. Nous ne serions donc pas surpris d'apprendre que les premières opérations seront dirigées contre cette ville. Elle peut être attaquée du côté de la mer, en jetant un corps de troupes dans l'île de Lobos qui en est voisine, et par terre elle ne doit pas présenter grands obstacles à des troupes aguerries et pleines d'ardeur. Tuspan est le centre auquel viennent aboutir trois routes importantes qui conduisent l'une à St. Luis de Potosi, l'autre à Vera-Cruz et la troisième à Mexico. Il n'y aurait donc rien d'étrange, que le général Scott voulut prendre cette ville avant de s'avancer plus loin. Cette opération préliminaire rentre tout à fait dans nos idées sur la façon dont il faut conduire les hostilités.

Deux individus, un Américain et un Mexicain, ont été jugés en jugement comme prévenus du meurtre de J. D. Bowlin, assassiné récemment sur la plaza de Tampico. Un détant de forme a fait mettre l'Américain hors de cause; le Mexicain, aux dernières dates, était encore devant le jury.

VERA CRUZ.—Par la voie de Tampico, nous avons reçu des dates de l'escadre du 4 courant et de Vera Cruz du 2.

Le général Valencia a été remplacé dans son commandement par le général Vasquez.

Les Mexicains sont convaincus que Vera Cruz est le point vers lequel vont se porter les efforts de nos troupes; ils prennent donc toutes les mesures nécessaires pour fortifier tous les points de la route qui conduisent de ce port à Mexico. Les marchands de Jalapa ont été mis en réquisition pour un emprunt de $4,000 destiné à fortifier le Puente Nacional.

Rejon et Triarte sont entrés en fonctions comme secrétaires des affaires étrangères et des finances. Guevara a quitté le ministère de la justice. Lemos a été remplacé temporairement par le général La Vega.

Rien de nouveau n'est arrivé de San Luis de Potosi, et l'on ne sait pas si, comme on l'avait annoncé, Santa Anna a quitté cette ville.

BRASOS SANTIAGO.—La goélette *Héroine* nous a apporté des nouvelles de Brasos qui vont jusqu'au 16 courant. Le général Scott se trouvait toujours en cet endroit; mais il devait nous peu de jours partir pour Tampico à bord de l'*Alabama*, qui arrivait, ou bien à bord du *Massachussetts* qui l'attendait et qui avait déjà à bord quatre compagnies d'artillerie.

Tous les navires particuliers qui se trouvaient à Brasos, avaient été retenus pour le compte du gouvernement, et se chargeaient rapidement de provisions de tout genre.

Le camp de Palo Alto avait été levé et la division du général Worth se trouvait à Fembouchure du fleuve toute prête à s'embarquer. Toutes les autres troupes étaient aussi à bord des différents bâtiments ou sur le rivage attendant leur tour. Une activité extrême régnait partout.

La route entre Camargo et Monterey est infestée par des bandes de voleurs; et les Rancheros s'y réunissent en grand nombre.

On craignait une attaque sur Matamoros, et l'on s'était empressé de mettre cette place à l'abri d'un coup de main.

La compagnie d'artillerie du capitaine Lowe a quitté le fort Brown et a été remplacée par un détachement de volontaires.

La prise des mujors Borland et Garnis, ainsi que du capitaine Cussins M. Clay est pleinement confirmée.

THEATRE D'ORLEANS — Notre feuilleton théâtral nous ayant été remis trop tard dans la journée pour pouvoir être livré à la composition, nous ne pourrons le donner avant mercredi à nos lecteurs. Nous devons cependant constater dès à présent l'immense et bien légitime succès obtenu samedi, dans la *Norma*, par Mme Fleury-Jolly habilement secondée par M Duffeyte. L'opéra est monté avec beaucoup de soin et tout lui présage un succès de vogue pour tout le reste de la saison.

Avant de quitter définitivement les Etats-Unis, les Ravel se proposent de donner quelques représentations d'adieu à la salle d'Orleans. Nous avons lieu de croire que M. Davis mettra à profit la présence de Mme Leon Javelly pour nous donner la reprise si impatiemment attendue de *Robert le Diable*. Tout le monde d'ailleurs voudra voir une dernière fois ces étonnants acrobates, qui ne paraîtront plus désormais sur aucun théâtre, du moins de ce côté de l'Atlantique. La première représentation aura lieu demain, ce qu'on nous assure.

Salon de l'Hotel St-Louis.

CONCERT DE M. HENRY HERZ.

C'est ce soir enfin que paraît M. Henry Herz, et les amis ne sont pas trompeurs, le salon de l'hotel St-Louis sera bien petite pour recevoir tous ceux et surtout toutes celles qui aspirent à entendre cet artiste distingué. Toute la société élégante des trois municipalités s'est donner rendez-vous à ce concert. M. Herz, tout en nous faisant apprécier la souplesse et la variété de son talent d'exécution, nous donnera aussi plusieurs échantillons de ses compositions à diverses époques, celles qu'il jouera sont en effet de dates très-diverses, et auront par suite des contrastes un intérêt de plus. La *Violette* est une des plus anciennes, ou du moins l'une de celles dont la vogue remonte le plus loin. La *Violette* néanmoins n'a rien perdu de sa grâce ni de sa fraîcheur, et elle brillera fort bien au milieu de ses plus jeunes sœurs. Nous sommes certains que le succès de M. Herz sera égal à l'empressement que l'on mettra à se rendre à son appel. A ce soir donc.

UN BON SAMEDI—Il y a eu samedi à la douane de la Nouvelle-Orleans, vingt-six expéditions de navires, ce qui est un assez joli chiffre, et ce même jour il est parti de ce port 10,917 balles de coton. Ce n'est pas mal même pour un samedi.

MARINE— Le vaisseau de ligne *Ohio*, venant de Boston, est venu le 10 courant peter l'ancre à Hampton-Roads.

Congres.

Seance du 12 février 1847.

SENAT —La résolution de M. Yulee, relative à l'exposition des éditeurs et rapporteurs de l'*Union*, soulève une discussion fort longue, fort vive et fort intéressante, dont les journaux nous feront connaître sous peu. Le colonel de Russy qui commandait les volontaires, envoya sa réponse au general Cos qui, immédiatement du lieutenant Ozier, et le Mexicain, après quelques minutes de réflexion, s'en alla en disant aux Américains jusqu'au lendemain matin 10 heures, pour avoir sa réponse définitive.

Les volontaires prolonent habilement de cedelai, et mirent en pratique un vieux stratagème qui eut toujours lieu. Ils allumèrent le soir leurs feux comme à ordinaire, et quand qu'ils les avaient se retirant en se préparant au combat lui-même, abdiquant sans bruit, n'empêchant aller de marcher plus vite, que ce qui leur était rigoureusement indispensable. Ils firent la nuit de route, et au bout de vingt-quatre heures de se trouvaient à trente cinq milles de leur point de départ, sans avoir rencontré le moindre détachement mexicain. Le général Cos dit avec assez surpris quand il trouva le matin par les prisonniers qu'il comptait faire, avant dispersé.

Ce collecter avait du reste avec lui environ un millier d'hommes qui étaient venus de Tuspan, et pour la voie de terre, soit par celle de mer, et qui étaient assez bien armés pour faire un mauvais parti à nos volontaires, s'ils n'avaient pas eu l'espoir de s'échapper. Leur conduite en cette circonstance est d'autant plus justifiable qu'ils étaient presque sans armes la plupart de leurs fusils étaient au fond de la mer, et le peu qui en avait sauvés, étaient hors d'état de servir. Pour eux combattre, c'était se faire inhalablement massacrer. Ils ont mille fois mieux fait de se tenir pour de meilleures occasions.

Du reste, ainsi que nous l'apprennent les dernières correspondances, le général Patterson qui commande à Tampico, n'avait pas perdu de temps pour envoyer des secours de tout genre aux volontaires qui, par leur adresse ont su s'en passer. L'arrivée des volontaires a causé dans la ville une vive satisfaction, et le fait est qu'on doit se féliciter sincèrement du bonheur avec lequel on s'en tire d'une position que l'on regardait comme presque désespérée.

Le général Scott n'était pas encore arrivé à Tampico, au départ du *Cayuga*, mais on l'attendait d'heure en heure.

L'état sanitaire des troupes est beaucoup plus satisfaisant qu'on ne l'avait dit dans ces derniers temps le nombre des malades avait été singulièrement exagéré, et l'effectif des corps n'a été que fort peu diminué par les maladies. On porte à 7000 hommes le chiffre des troupes réunies à Tampico; elles sont impatientes d'entrer en campagne, mais elles ignorent complètement sur quel point on portera leurs efforts. On pense toujours avec généralement que Vera-Cruz est le but auquel on vise, mais pour y arriver de Tampico, on est forcé de passer devant Tuspan, et cette place est assez forte et assez bien garder pour qu'on ne songe pas à s'en assurer avant d'aller plus loin. Nous ne serions donc pas surpris d'apprendre que les premières opérations seront dirigées contre cette ville. Elle peut être attaquée du côté de la mer, en jetant un corps de troupes dans l'île de Lobos qui en est voisine, et par terre elle ne doit pas présenter grands obstacles à des troupes aguerries et pleines d'ardeur. Tuspan est le centre auquel viennent aboutir trois routes importantes qui conduisent l'une à St. Luis de Potosi, l'autre à Vera-Cruz et la troisième à Mexico. Il n'y aurait donc rien d'étrange, que le général Scott voulut prendre cette ville avant de s'avancer plus loin. Cette opération préliminaire rentre tout à fait dans nos idées sur la façon dont il faut conduire les hostilités.

Deux individus, un Américain et un Mexicain, ont été jugés en jugement comme prévenus du meurtre de J. D. Bowlin, assassiné récemment sur la plaza de Tampico. Un détant de forme a fait mettre l'Américain hors de cause; le Mexicain, aux dernières dates, était encore devant le jury.

VERA CRUZ —Par la voie de Tampico, nous avons reçu des dates de l'escadre du 4 courant et de Vera Cruz du 2.

Le général Valencia a été remplacé dans son commandement par le général Vasquez.

Les Mexicains sont convaincus que Vera Cruz est le point vers lequel vont se porter les efforts de nos troupes; ils prennent donc toutes les mesures nécessaires pour fortifier tous les points de la route qui conduisent de ce port à Mexico. Les marchands de Jalapa ont été mis en réquisition pour un emprunt de $4,000 destiné à fortifier le Puente Nacional.

Rejon et Triarte sont entrés en fonctions comme secrétaires des affaires étrangères et des finances. Guevara a quitté le ministère de la justice. Lemos a été remplacé temporairement par le général La Vega.

Rien de nouveau n'est arrivé de San Luis de Potosi, et l'on ne sait pas si, comme on l'avait annoncé, Santa Anna a quitté cette ville.

BRASOS SANTIAGO.—La goélette *Héroine* nous a apporté des nouvelles de Brasos qui vont jusqu'au 16 courant. Le général Scott se trouvait toujours en cet endroit; mais il devait nous peu de jours partir pour Tampico à bord de l'*Alabama*, qui arrivait, ou bien à bord du *Massachussetts* qui l'attendait et qui avait déjà à bord quatre compagnies d'artillerie.

Tous les navires particuliers qui se trouvaient à Brasos, avaient été retenus pour le compte du gouvernement, et se chargeaient rapidement de provisions de tout genre.

Le camp de Palo Alto avait été levé et la division du général Worth se trouvait à Fembouchure du fleuve toute prête à s'embarquer. Toutes les autres troupes étaient aussi à bord des différents bâtiments ou sur le rivage attendant leur tour. Une activité extrême régnait partout.

La route entre Camargo et Monterey est infestée par des bandes de voleurs; et les Rancheros s'y réunissent en grand nombre.

On craignait une attaque sur Matamoros, et l'on s'était empressé de mettre cette place à l'abri d'un coup de main.

La compagnie d'artillerie du capitaine Lowe a quitté le fort Brown et a été remplacée par un détachement de volontaires.

La prise des maj